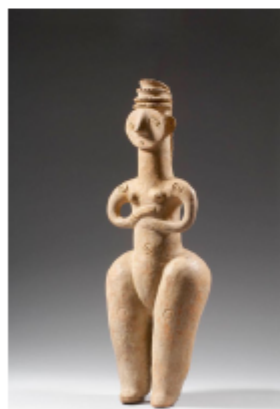


LES ARTS DE L'ISLAM AU LOUVRE PROFITENT À LA BIENNALE

PAR ALEXANDRE CROCHET

Incontestablement, l'inauguration cette semaine des salles du musée du Louvre consacrées aux Arts de l'Islam a bénéficié à la Biennale des Antiquaires. De nombreux conservateurs internationaux sont venus visiter le salon, alors qu'habituellement ils ne se rendent pas au Grand Palais. Il n'était toutefois pas toujours possible de faire la part des achats et réservations institutionnelles sur les stands, à cause de la multiplication des intermédiaires agissant de façon plus ou moins explicite pour les musées. Eminente spécialiste des arts de l'Islam, Annie Kevorkian se réjouissait, hier, d'avoir cédé « ferme » sept pièces à des musées « prévenus à l'avance » par l'envoi du catalogue. La plus importante est une grande idole de Kaluraz (Iran) en terre cuite, déesse callipyge. Plusieurs amateurs importants ont été frustrés en arrivant à la Biennale d'apprendre qu'un musée avait déjà jeté son dévolu sur cette pièce, « l'idole de ce type la plus belle au monde en terme de taille et de facture », selon Annie Kevorkian. Il y a deux ans, le musée du Louvre avait acquis à la galerie



Vohajit, grande idole stéatopyge « Amlash » en terre cuite, H. 44,5 cm. Kaluraz, début du 1^{er} millénaire av. J.-C. Acquis par un musée. © Galerie Kevorkian.

une céramique Minai de petit feu (vers 1200). Placée sous le thème de l'invitation au voyage, la très solide sélection de la galerie Kevorkian à la Biennale - elle se prolonge à la galerie jusqu'au 12 octobre - a fait un tabac. Au total, en comptant les achats des particuliers, les 2/3 du stand - les pièces étaient affichées entre 10 000 et 500 000 euros - ont trouvé preneur et Annie Kevorkian a dû le réapprovisionner. « Le Louvre est toujours très actif tant en archéologie qu'en art islamique », note la galeriste. Ces derniers mois, de nombreux musées ont ouvert ou agrandi leurs départements des Arts de l'Islam, tels que la David Collection de Copenhague, le Met de New York, sans parler du Qatar, de Berlin, d'Athènes ou du Louvre Abou Dhabi. « Alors qu'il y a deux ans, les amateurs s'intéressaient particulièrement aux céramiques, ils se penchent beaucoup



Importante kilga fatimide, Égypte, dynastie fatimide, XI^e-XII^e siècle, marbre, 34,7 x 31 x 49,5 cm. Elle a suscité l'intérêt de plusieurs musées. © Alexis Renard.

cette année sur les miniatures à la gouache », indique-t-elle. L'archéologie bénéficie par ailleurs d'un net engouement, les collectionneurs étant friands de formes modernes qui ont pu, sur des pièces similaires, inspirer des artistes comme Picasso, à l'instar d'une magnifique statuette de bouquetin en bronze du V^e-IV^e siècle avant J.-C., caractéristique de l'art des Steppes.

L'une des meilleures galeries du salon d'honneur, son confrère Alexis Renard, affichait hier après-midi, pour sa première participation, de nombreux points jaunes, des achats qui restaient à régler, mais aussi plusieurs points rouges. Le jeune marchand a par le passé vendu des pièces importantes à la David Collection, au Louvre (une grande stèle funéraire tunisienne médiévale comportant une inscription romaine, actuellement à l'étude par le musée pour identifier son origine exacte), à l'Institut du monde arabe (IMA), entre autres. « Nous avons vu de nouveaux clients grâce au dîner organisé par le Louvre avant-hier », confie-t-il. Le marchand restait discret sur les musées prêts à acheter ses pièces, mais admettait un vif intérêt, en particulier sur le clou de son stand, qui fait la couverture de son catalogue, une kilga fatimide égyptienne des XI^e-XII^e siècles en marbre. Cette jarre superbement sculptée, selon Alexis Renard, « l'une des pièces les plus emblématiques de la Haute Époque islamique, et remarquable pour son esthétique », est proposée à 180 000 euros. ■

BIENNALE DES ANTIQUAIRES, jusqu'au 23 septembre, Grand Palais, 3, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris, www.sna-france.com